



Sixième séance du club Orion “Culture et Politique”

14 mars 2023 16h30 - 18h30

CLSH de Nancy, Salle A311, Laboratoire IDEA

Communication de Delphine Rapenne - La censure américaine dans le Hollywood des années 1960 : Adaptation de *Breakfast at Tiffany's*

Présent.e : Mathilde Archen, Elise Dupuy, Claire Langlois, David Papotto, Eleanor Parkin-Coates, Eva Petit, Willis Pinto, Delphine Rapenne, Margot Remy

Absent.e : Gnim Abete, Manon Barrett, Célia Chaabane, Clémence Cruzille, Linda Mathlouthi, Emma Nelz

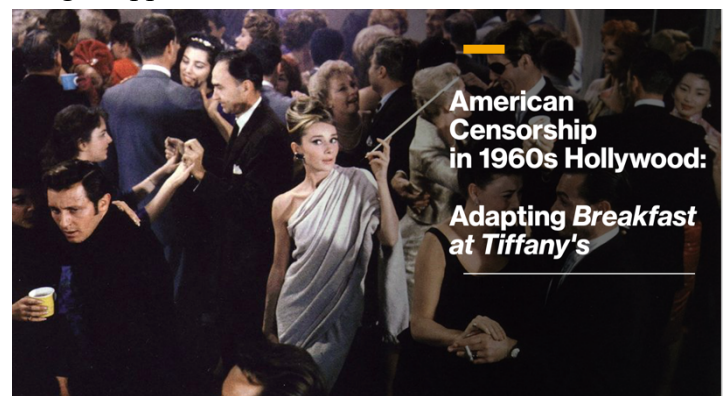
Corpus : roman court publié en 1958 par Truman Capote + film de Blake Edwards en 1961

I. Les mécanismes de l'adaptation et les défis de l'adaptation de l'histoire

Chronologie : le livre a d'abord été publié en série dans le magazine *Esquire* et le film est sorti quelques années plus tard chez Paramount Pictures.

Membres de la distribution : Audrey Hepburn, George Peppard, Patricia Neal

L'intrigue du roman suit Holly, une *call-girl* d'une vingtaine d'années, qui développe une relation avec un écrivain, le narrateur de l'histoire. Dans le livre, le narrateur n'a pas de nom mais Holly l'appelle Fred parce qu'il ressemble à son frère Fred. Le narrateur du livre est homosexuel. Holly, quant à elle, s'est enfuie en Amérique en raison d'accusations criminelles. Personne ne sait où elle se trouve.



L'intrigue du livre était très moderne pour l'époque : elle traitait de la représentation des femmes (une femme libre, indépendante face au patriarcat, qui ne se soucie pas des hommes), ce qui entraînait en conflit avec les attentes de « *the angel of the house* » dans l'Amérique des années 1950. Par ailleurs, les groupes religieux, en particulier les catholiques, étaient très actifs à l'époque et prônaient un mode de vie plus conservateur. Par exemple, la *Catholic Legion of Decency* était opposée à la représentation des femmes que représente Holly. Le livre lui-même traite également de la prostitution, de l'adultère, du crime, de l'homosexualité, et emploie un langage cru.

Il en résulte une situation de tiraillement entre deux parties de la société : les groupes religieux qui poussent au respect des valeurs conservatrices (mariage, interdiction de parler de sexe et de proférer des insultes...) et qui soutiennent un système de censure incarné par la *PCA* (*Production Code Administration*) VS Hollywood et l'industrie du divertissement, qui doivent faire face à une concurrence accrue de la part de films étrangers qui ne sont pas soumis à un sceau d'approbation et sont donc moins réglementés, qui contiennent un langage plus cru et de la nudité, et qui parviennent à attirer un public.

Le pouvoir de la *Catholic Legion of Decency* a été examiné par des chercheurs tels que Gregory Black. En juillet 1934, en moins d'un an, l'Église avait recruté des millions d'Américains de toutes confessions religieuses pour qu'ils s'engagent à ne pas aller voir de films "immoraux" (Black 1989).

Les années 1960 ont été une période de changements et de bouleversements : troubles politiques (guerre du Viêt Nam, guerre froide), montée du mouvement des droits civiques, élection de John Fitzgerald Kennedy, mouvement de libération des femmes, mouvement étudiant. Il s'agit d'un moment charnière où les valeurs conservatrices se heurtent à une demande de changement.

La *PCA* a été créée en 1934 et a fourni le sceau d'approbation aux productions cinématographiques jusqu'en 1968. Cependant, son influence commence à diminuer en 1961, année de la sortie de *Breakfast at Tiffany's*. En 2009, Couvares s'est demandé si le Code de production "avait de l'importance et de quelle manière ? [...] Le code a-t-il réellement changé ce qui apparaissait à l'écran, ou n'était-il qu'un voile moralisateur derrière lequel les studios distribuaient des divertissements grand public avec autant de caresses qu'ils pensaient que le public le supporterait ?"

Théorie de l'adaptation : l'adaptation du livre à l'écran. Linda Hutcheon et O'Flynn Siobhan (2013) ont déclaré vouloir "s'attaquer au dénigrement de l'adaptation dans notre culture qui tend encore à valoriser l'original."

Questions de recherche : Comment adapter une œuvre qui traite ouvertement du désir féminin, de l'émancipation hors mariage, de l'homosexualité et de la criminalité malgré les contraintes du Code tout en attirant un public dans les salles de cinéma ?

Un scénario plus clair pour un impact plus fort

Hutcheon et O'Flynn (Hutcheon & O'Flynn 2013: 16) : « *Just as there is no such thing as a literal translation, there can be no literal adaptation* » Une histoire originale en prose est transformée en une représentation visuelle et jouée à l'écran. Il y a également une contrainte

de temps qui n'existe pas dans le livre, et les aspects commerciaux sont absents de l'édition de livres.

Hutcheon et O'Flynn (2013: 39-40) : « *In the process of dramatization there is inevitably a certain amount of re-accentuation and refocusing of themes, characters, and plot* »

Changements apportés lors de l'adaptation :

L'histoire de Capote ne se termine pas bien. Pour mieux séduire le public américain, la fin a été transformée en une "happy end" romantique : dans le roman, Holly est insouciante et s'enfuit à la fin ; dans le film, elle est dépeinte comme fragile pour gagner l'empathie du public.

M. Yunioshi, dans le roman, est un personnage sérieux, un photographe proche de Holly et c'est lui qui recherche Holly lorsqu'elle s'enfuit. Dans le film, il est transformé en personnage comique et est la cible de plaisanteries "raciales" ; il était joué par un acteur blanc, Mickey Rooney. Tout cela est à remettre dans un contexte post-Seconde Guerre mondiale.

L'amitié platonique entre Holly et Fred n'étant pas séduisante pour le grand public, le film a été transformé en comédie romantique. Le narrateur Fred a été transformé en Paul Varjak, un homme hétérosexuel qui est tombé amoureux de Holly.

De plus, dans le film, toute référence à la Seconde Guerre mondiale a été supprimée, ce qui le rend plus joyeux.

Analysis of a scene



High angle shot, putting the character in a vulnerable position – Holly is singing in a very plain apparel *Moon River* (Johnny Mercer and Henri Mancini's Oscar winning song)

(She does not notice Paul)



As the camera moves closer, we can notice an almost sad expression on her face (we have never seen her like that)

Réception

Le film a été un succès, rapportant 10 millions de dollars pour un budget de 2,5 millions de dollars. Il a reçu de bonnes critiques, a été nommé pour 5 Oscars et en a remporté 2. Ce succès est notamment dû à la distribution, mais aussi à la représentation de la ville de New York. Le film a également eu un impact sur l'art moderne et a fait l'objet d'une exposition au MoMA sur les films représentant la ville de New York.

Il y a d'importants paradoxes à noter. Il y avait une forte volonté de dissocier Holly d'Audrey Hepburn à l'époque, même si aujourd'hui, les deux sont très associées. Il s'agissait de dissocier

les deux figures car Hepburn était perçue comme élégante et bien élevée, contrairement au personnage de fiction. Aucune déclaration similaire n'a été faite au sujet de Paul Varjak ; bien qu'il soit un gigolo dans le film, il n'y a eu aucune inquiétude à ce sujet. À l'origine, Marilyn Monroe était considérée comme une bonne candidate pour le personnage de Holly, mais les producteurs ont refusé.

II. L'influence de la PCA

A. La fonction de la PCA et les aspects intervenant dans l'adaptation de *Breakfast at Tiffany's*

La PCA visait à protéger un certain ensemble de valeurs morales, en mettant l'accent sur la protection des enfants. Il s'agissait d'une organisation d'autocensure afin d'éviter la censure fédérale. Avec l'arrivée des films parlants, on craint la corruption de la jeunesse. Les films doivent respecter les principes du Motion Picture Production Code, créé par Martin Quigley, un laïc catholique, et Daniel Lord, un prêtre jésuite, en 1929.

La *Catholic Legion of Decency* était un service d'orientation cinématographique de l'Église catholique dont l'objectif principal était d'aider les gens à faire un choix libre mais moralement discriminant de films. Elle envoyait des prêtres voir les films et les classait selon différentes catégories : "moralement inacceptable pour tout le monde", "inacceptable pour les adultes et les adolescents", "moralement inacceptable pour les adultes", "moralement inacceptable en partie pour tout le monde"...

Shurlock a été à la tête de l'APC de 1954 à 1969 et a déclaré qu'il s'agissait d'un "document moral". Le code fait dix-neuf pages et suit trois grands principes : on ne peut pas faire passer le "méchant" pour un bon (pas de victoire sur un flic par exemple). Le film devait respecter ces règles pour pouvoir recevoir le sceau d'approbation et être projeté à l'écran.

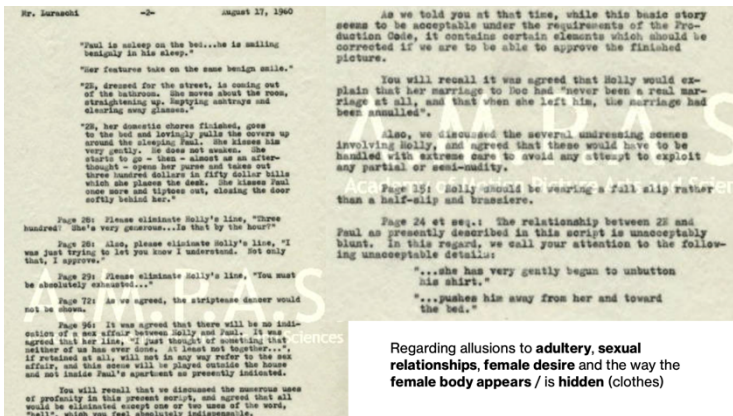
a) Functioning of the PCA and aspects intervening in the adaptation of *Breakfast at Tiffany's*

- PCA = aimed at protecting a certain set of moral values, with an emphasis on **protecting children**.
- **Self censorship** organization to avoid federal censorship
- Offices in LA + NYC
- Movies had to respect the principles of the **Motion Picture Production Code**, created in 1929 by Martin Quigley (catholic layman) and Daniel A. Lord (Jesuit priest)
- 1930s + 1940s = was extremely powerful and producers without exception **had to abide by their decisions** if they wanted the seal of approval for their movies.
- "The Legion of Decency is a film guidance service of the Catholic Church whose principal purpose is to assist people in the **making of a free but morally discriminating choice of films**." (The *Catholic Advocate*, Sept. 21st 1962 →)

B. La PCA et *Breakfast at Tiffany's* - impact et limites

Le film a généralement reçu de bonnes critiques, mais l'une d'entre elles était très mauvaise : « *The Tiffany picture is the worst of the year from a morality standpoint. Not only it show a prostitute throwing herself at a 'kept' man but it treats theft as a joke. I fear 'shoplifting' will rise among teen-agers after viewing this* » (Mandell dans Wasson 195)

La simple évocation de rapports sexuels a posé problème à la PCA, de même que toute tentative de montrer de la peau. Même si un personnage n'apparaît qu'une seule fois, aucun geste ne doit suggérer l'homosexualité.



Pourtant, certaines des répliques que la PCA voulait que l'équipe de production supprime ont été intégrées dans la version finale du film. Ces aspects qui ont tout de même été inclus dans le film illustrent le fait que le pouvoir de la PCA commençait à s'effriter.

III. D'un succès commercial à un classique hollywoodien

Il y a eu beaucoup de produits dérivés pour le film, ce qui n'a pas été le cas pour le roman, en raison de la popularité du film et des moyens plus évidents de créer des produits dérivés pour un film.

Le film est-il entré dans la culture populaire ? Gary L. Harmon a synthétisé le concept de culture populaire en 1983 : plus de formules, standardisées, produites en masse, principalement commerciales ; les normes d'excellence ne sont pas bien définies : le succès est mesuré par la popularité ; le but est plus de divertir que d'éclairer, de répondre aux besoins et aux désirs du public. Cela s'applique davantage au film qu'au roman.

Le film lui-même a été présenté comme le film d'Audrey Hepburn : elle figure sur l'affiche au premier plan, au second s'efface une embrassade romantique. Le nom d'Audrey est également associé au mot "icône". Même avec la production d'adaptations plus récentes, Audrey Hepburn reste présente, d'autres actrices étant constamment comparées à elle. Elle a laissé une forte empreinte sur le film, même si elle n'a pas été la première représentation de Holly (il y en a eu une dans un magazine).

IV. Conclusion

Breakfast at Tiffany's révèle les contraintes auxquelles le processus d'adaptation a dû faire face, tout en mettant en lumière les libertés et les limites des choix artistiques (du roman au scénario, puis au film). C'est aussi un film important qui souligne les interactions entre les mœurs de l'époque et l'industrie cinématographique des années 1960 concernant les femmes, le patriarcat et l'émancipation sexuelle. Il illustre le pouvoir d'un bureau de censure tel que la PCA, mais aussi la façon dont les choses commençaient à changer. Enfin, il met en lumière les luttes entre un livre et un film en termes de réception, ce qui fait un classique, et comment la postérité peut être influencée par plusieurs facteurs, tels que la distribution ou le merchandising.



Concluding remarks - a cinematographic adaptation product of its own time

- BAT reveals the constraints that the process of adaptation had to deal with, as well as sheds light on the liberties and the limitations of artistic choices (novella – to script – to film)
- a significant film that underlines the interactions between morals and the movie industry in the 1960s regarding women, patriarchy, sexual emancipation
- illustrates the power of a censorship bureau such as the PCA but also highlights how things were starting to change
- Sheds light on the struggles between a book and a movie in terms of reception, what makes a classic, and how posterity might be influenced by several factors (its cast, its merchandizing...)

V. Méthodologie

Delphine fournit un résumé détaillé de sa méthodologie de recherche, y compris une analyse quantitative des résultats de recherche sur JStor et Google. Elle démontre qu'il y a beaucoup plus de résultats concernant le film que le roman et très peu de travaux académiques qui traitent les deux. Elle compare également ces résultats de recherche avec d'autres œuvres contemporaines afin de démontrer le peu de recherches effectuées sur *Breakfast at Tiffany's*. Tout au long de sa présentation, elle a intégré l'analyse critique qu'elle a utilisée dans sa recherche, y compris le travail sur la théorie de l'adaptation, le contexte historique et la censure. Cette explication approfondie de ses méthodes de recherche a fourni aux membres du club un bon exemple de la manière d'étayer une analyse par des travaux critiques.

Quantitative study – Results (Academia - Jstor)

	Academic articles	Reviews	Nonacademic work (printed press)
Papers dedicated to the movie (mentioned and solely dedicated to the movie)	110	11	23
Papers where the movie is mentioned at least once	110	11	23
Papers solely dedicated to the movie	4 (1962, 1995, 2007, 2008)	0	0
Dates of publication (ranging from)	1962 - 2018	1962 - 2010	1962 - 2007
Total number of papers retrieved	144		

Table 3: Result related to the movie on Jstor.

Example of a table. A second table was reproduced for results on the novella, and a third table was done regarding the movie and the novella.

385 results = **small corpus** compared to the item "To Kill a Mockingbird" book from 1960 / movie 1962 (2501 results)
 + only five papers solely written on the topic (4 movie/ 1 book)
 Overall, not widely written about in academia

Papers related to the movie	Papers related to the novella	Papers related to both
144 / 238 (~60.5 % of all results combined)	80 / 238 (~33.6 % of all results combined)	14 / 238 (~5.8 % of all results combined)

Table 4: Summary table for Jstor results in percentages

- 2/3 vs -1/3 = the **movie** seems to be more written about in academia

Also when → novella is mentioned, pictures of Audrey Hepburn appear alongside,
 = further showing the indelible association between the performance and the novella

VI. Discussion sur la journée d'études du club (juin 2024)

David présente trois axes de recherche possibles autour desquels la journée d'études pourrait s'articuler. Il s'agit de

- Influences politiques dans la culture audiovisuelle (et du spectacle vivant ?)
- *Gender studies*/ identités féminines
- Points de rencontre entre culture et politique : la place des médias

Chaque membre suggère dans quel axe il pourrait situer sa propre recherche. Delphine, Eva et Margot souhaiteraient que leurs présentations s'inscrivent dans l'Axe 1, car elles travaillent sur les films et le punk français. Emma, Mathilde et Claire proposent des présentations dans l'Axe 2, reliant les œuvres littéraires aux arts de la scène. Les sujets de Willis, Celia et Elise s'inscrivent dans l'Axe 3, puisqu'elles travaillent sur différentes formes de médias, y compris les journaux, la télévision et les médias sociaux. Les recherches de Clémence pourraient s'inscrire dans l'Axe 3 et devront être discutées avec elle.

David et Eleanor suggèrent que chaque membre fournisse un titre et un résumé avant la prochaine réunion du club, afin que la journée soit officiellement annoncée et fasse l'objet d'une publicité auprès des collègues et des étudiants. Une discussion s'ensuit sur les éléments

pratiques de la journée : le lieu, la durée et la langue des présentations, l'invitation éventuelle d'un chercheur invité, la communication de la journée...

La session se termine par la satisfaction de tous les membres quant à ce qui est attendu d'eux pour la prochaine session du club. Cette session sera animée par Mathilde Archen et Emma Nelz, qui présenteront ensemble le sujet suivant : « relations hétéronormées et performativité du genre dans *Les quatre filles du Dr. March* et *The Picture of Dorian Gray* ». Cette séance aura lieu à Metz.



Compte rendu rédigé par Willis Pinto, traduit de l'anglais par Eleanor Parkin-Coates et relu par David Papotto